

LES DEUX MARIAGES DE CECILE

DEUXIEME PARTIE

LE VOYAGEUR

Un observateur attentif aurait remarqué avec quel soin le magistrat évitait de diriger les yeux sur le blessé ; il aurait vu aussi que, deux fois seulement, il les leva sur la jeune femme ; mais, à ces deux fois, un léger tremblement des lèvres accentua l'éclair douloureux du regard.

Rien ne retenait plus M. Demattre au pavillon, il le quitta pour aller visiter la place où Maxime était tombé.

Cette place formait une sorte de petite clairière, bien ombragée, s'étendant devant une barrière très haute, très forte, mais qu'un homme jeune et agile pouvait sans trop de peine escalader.

Tout autour de la barrière, l'herbe était fortement foulée ; mais Gilles Martin, en apercevant le jeune homme, avait attiré par ses cris les habitants du domaine. De là ces piétinements très visibles sur l'herbe épaisse et grasse.

Quant à lui, Gilles, aucune trace de lutte ne se présentait à son souvenir, et le fusil trouvé près de Maxime semblait plutôt avoir été déposé à terre que jeté à la merci du hasard.

Les buissons de la haie, le fossé de clôture, un petit bouquet de bois situé à quelques pas plus loin, tout fut exploré minutieusement. On ne trouva rien, sinon plusieurs grains de plomb, lesquels pouvaient être tombés accidentellement de la main du chasseur occupé à charger son arme.

Restait à interroger les serviteurs. Nul d'entre eux ne pouvait donner de renseignements utiles, le vieux Martin ayant, le premier, couru sur le théâtre de l'accident.

L'événement restait donc bien vague. Maxime, seul, possédait le mot de l'énigme ; mais Maxime reviendrait-il à lui ?

Le docteur ne l'espérait guère ; il craignait plutôt de le voir expirer dans son insensibilité présente.

Dès les premiers pas, l'enquête se heurtait à des difficultés presque invincibles. Cependant, le commissaire de police, homme jeune et ardent, jura qu'il s'occuperait sans relâche de l'affaire.

Il offrit de rester à la Géraudaye, afin d'épier l'amélioration qui, contre toutes les prévisions, pourrait se produire dans l'état de Maxime.

Le procureur approuva ces résolutions ; puis, lui-même, n'ayant rien, pour le moment, à faire au château, reprit le chemin de la ville.

Le jour tombait. Mme de la Géraudaye était seule auprès du blessé. Le docteur Dornan, obligé d'aller visiter un malade, avait promis de revenir dans la soirée. Le commissaire interrogeait subtilement les serviteurs, cherchant un indice.

Un silence profond régnait autour du pavillon, et la jeune femme, attachée à des pensées tumultueuses, ne s'apercevait pas de la marche du temps.

Deux fois, cependant, elle fut arrachée à ces pensées. Il lui semblait qu'un léger souffle s'échappait des lèvres du blessé, mais elle reconnaissait vite son erreur.

Soudain, elle jeta un cri. Les yeux de Maxime venaient de s'ouvrir ; son regard, vague d'abord, s'anima, ses mains s'agitèrent ; il essaya de balbutier quelques mots.

Mme de la Géraudaye se pencha sur le lit.

— Enfin, dit-elle, ce terrible évanouissement est dissipé !

Prompte à suivre les prescriptions du docteur, elle versa deux cuillerées d'une potion fortifiante dans une petite tasse et la présenta à Maxime, qui but avidement.

— Merci ! dit-il, d'une voix faible mais distincte.

— Souffrez-vous beaucoup ?

— A peine.

— Alors, tranquillisez-vous, le docteur ne tardera pas à revenir.

— Mais vous restez ici, madame ?

— Vous m'avez reconnue ?...

— Si je vous ai reconnue !

Et, dans la voix du blessé, il y eut une intonation qui fit tressaillir Cécile.

— Ne parlez plus ! s'empressa-t-elle de dire, cela vous fatiguerait trop.

Le jeune homme se disposait à protester, mais le docteur Dornan entra.

— Ah ! dit-il, voilà une heureuse surprise ! En vérité, l'amélioration est aussi prompte que favorable. Allons ! allons, affaire de patience. Voulez-vous, je vous prie, madame, m'envoyer Gilles. Son aide me sera nécessaire pour panser la blessure.

Mme de la Géraudaye attira le docteur un peu à l'écart.

— Le croyez-vous réellement sauvé ? interrogea-t-elle.

— Sauvé, non, car, hélas je n'ai pu extraire la balle ni me rendre compte bien exactement de l'endroit où elle est logée. Malgré tout, voici un peu de mieux : espérons qu'il se soutiendra. Veuillez m'envoyer Gilles tout de suite. Un moment, j'oubliais. Il serait bon que le commissaire vint aussi. Nous devons profiter du moment où le blessé peut parler. Qui sait ? le pauvre garçon supportera-t-il l'opération ?

Les yeux de Maxime suivirent la jeune femme qui s'éloignait. Le docteur s'en aperçut, il reprit d'un ton jovial :

— Vous regrettez votre gardienne ! Elle reviendra si vous êtes patient, si vous vous montrez courageux. Ne craignez rien, ce sera vite fait.

Et le docteur disposait tout afin de sonder, de nouveau, la blessure.

— A quoi bon me torturer, docteur ? dit Maxime.

— Quel mot explorez-vous là, mon jeune ami ? répliqua M. Dornan, toujours gai, en apparence ; je veux simplement retirer de votre côté un petit grain de plomb qui pourrait vous jouer un mauvais tour.

Le blessé ne répliqua pas. Il semblait être si faible, si épuisé par la perte de son sang, que le docteur à son tour, se demanda s'il était bien nécessaire de troubler les derniers instants d'un moribond.

Le commissaire de police arrivait, suivi du vieux Gilles. Un coup d'œil et un mot de M. Dornan l'avertirent de ne pas perdre le temps en questions oiseuses. En conséquence, il s'empressa de demander à Maxime s'il avait pu reconnaître son assassin.

Le jeune homme eut un geste d'étonnement. Il se redressa presque sur son lit.

— Vous vous méprenez, monsieur, dit-il. Mon imprudence a tout fait... J'ai voulu escalader la barrière... pour aller ramasser un lièvre que j'avais blessé... Le second coup de mon fusil...

Maxime ne put en dire davantage, l'effort qu'il venait de faire l'avait brisé.

Le docteur se hâta de lui faire avaler quelques gouttes d'un fort cordial, et avertit le commissaire de l'impossibilité de pousser plus loin l'interrogatoire.

— Après tout, le plus urgent est obtenu, ajouta-t-il. Je suis très heureux qu'il n'y ait pas eu crime.

Le magistrat secoua la tête et entraîna le praticien au dehors du pavillon.

— Avez-vous, docteur, constaté la direction de la blessure ? demanda-t-il.

— Oui, certes. Vous aurez mon rapport demain matin, si vous le croyez encore nécessaire.

— Très nécessaire... Et quand pensez-vous pouvoir me permettre de parler de nouveau à M. Dutertre ?

— Je ne sais trop. Je vais tenter, une fois encore, l'extraction de la balle. Si l'hémorragie n'est pas trop forte, ni les lésions trop graves, le blessé, la jeunesse aidant, s'en tirera ; mais, dans l'un ou l'autre cas, il sera trop faible pour que je l'expose, de sitôt, à l'agitation, suite naturelle de vos questions.

— Verriez-vous quelque inconvénient à me laisser assister à l'opération ?

— J'hésite. On ne peut jamais calculer à coup sûr l'impression que la vue d'une personne étrangère produira sur un malade. Et le cas présent est si grave !

— Pour concilier tout, je vais rester ici sur ce banc. Je serai à même de me présenter, si cela devient possible.

— A bientôt, alors !

M. Dornan entra. Il était encore vif et alerte, malgré ses soixante-six ans. Longtemps regardé comme un oracle à ***, ce n'avait pas été sans un immense chagrin qu'il voyait sa réputation amoindrir par celle de M. Bertier. Aussi n'avait-il pas mis de retard, le matin, à suivre Catherine, venue, disait-elle, de la part de Mme de la Géraudaye.

En fille avisée, Catherine Martin jugeait que la présence du docteur Bertier rappellerait de trop cruels souvenirs à sa maîtresse et ne serait sans doute pas tolérée par elle.

L'événement mystérieux accompli, le docteur Dornan, qui allait s'y trouver mêlé, était sûr de redevenir, pour un temps assez long, le praticien préféré de la ville.

Soigner Maxime Dutertre chez Mme de la Géraudaye ! Etre le premier à tout savoir ! à entendre toutes les confidences ! Voilà qui effacerait la renommée de M. Bertier !

La science de M. Dornan n'était peut-être pas aussi profonde que celle son rival ; mais il avait cependant une habileté chirurgicale très réelle. De plus, en l'occasion présente, son amour-propre était violemment surexcité. Il devait, il voulait réussir !

Il réussit en effet.

Aidé par Gilles Martin, secondé par le courage du blessé, il put extraire enfin la balle et constata avec joie que, par un véritable prodige, le projectile, tout en pénétrant profondément dans le côté droit, n'avait causé aucun désordre grave. La fièvre et l'hémorragie restaient seules à craindre.

Ce danger, il est vrai, se présentait assez redoutable : l'aspect de Maxime le prouvait.

M. Dornan prévint le commissaire de police de l'impossibilité où il se trouvait de permettre aucun entretien avant vingt-quatre heures écoulées. Encore, bien attendu, si la fièvre ne se montrait pas trop forte. Une faible chance s'offrait, il ne fallait pas la détruire !

Obligé de s'incliner devant cet arrêt, le magistrat n'avait plus de raisons pour rester au château. Toutefois, avant de partir, il eut un entretien confidentiel avec Gilles.